


Pluies tueuses 

Portraits des quatre morts



Leur disparition a bouleversé le pays. Ce mercredi 26 mars, Laura Paul, Fabrice Aza, Rudy Catapermal et Vinoda Rago sont décédés, emportés par les flots suite aux grosses averses qui se sont abattues sur l'île. Portraits de ces quatre personnes...

Laura Paul : «Je vais à l'école pour t'apporter de bons résultats»

Nella, la mère de la victime, entourée de son époux Daniel (à l'extrême gauche) et des enfants de ce dernier, Alexandre et Jessica, pleurent le décès de Laura (ci-contre).

Enfant, elle avait de grandes ambitions. Après ses études secondaires, elle envisageait d'étudier à l'Université de Maurice, de quitter le pays avec la ferme intention de décrocher un bon emploi à l'étranger et faire la fierté de sa famille. Laura Paul, 13 ans, s'en est allée, mercredi, dans des conditions épouvantables, laissant ceux qui l'ont côtoyée dans une grande souffrance.

Après que la météo a décrété l'alerte aux pluies torrentielles dans le courant de la journée, les élèves ont été priés de rentrer chez eux. En arrivant à proximité de sa maison, à Mon-Goût, annexe de Pamplemousses, Laura et son frère, Alexandre, ont traversé un pont. C'est là qu'elle a été emportée par des flots déchaînés. C'est bien plus tard, en fin d'après-midi, que des habitants du village et des policiers ont localisé son corps.



Alexandre, âgé de 14 ans, est bouleversé. Mercredi, son petit monde s'est écroulé. Ils rentraient en même temps de l'école – ils fréquentaient la même institution et avaient pris le même bus. Laura s'était accrochée à lui sur le pont. La pression de l'eau étant trop forte, il n'a pu la tenir longtemps. L'adolescent, en Form III, veut échapper au regard de tous. Il n'arrive toujours pas à croire que sa «sœur» est morte.

Nella Lizelin, la mère de Laura, assise sur le sofa où celle-ci venait souvent la taquiner, ne peut toujours pas se faire à l'idée que son enfant n'est plus là. La dernière phrase de sa fille est gravée dans sa mémoire. «Maman, je vais à l'école pour t'apporter de bons résultats...», avait dit la gamine à sa maman avant de prendre le chemin du collège Merton. Élève en Form I, l'adolescente allait passer les évaluations du premier trimestre et ne manquait jamais ses cours.

La mère de Rudy Catapermal (ci-contre) soutenue par son dernier fils Steeven.

Après deux ans de CPE à l'école primaire de Vieux-Grand-Port, Laura a obtenu de bonnes notes pour être admise au collège. «Son objectif acquis, elle s'est lancée tout de suite dans un deuxième challenge : réussir ses classes au secondaire pour que nous soyons fiers d'elle. Personne ne me rendra ma fille», se lamente la mère. Les parents de Laura gardent d'elle... l'image d'une enfant très mature. La preuve : pour Noël, elle n'a demandé que du matériel scolaire. Elle comprenait que ses parents avaient des difficultés financières. Nella se souvient aussi d'une fillette joyeuse qui faisait rire tout le monde, même dans des moments tristes. «Elle adorait les blagues. Son beau-père, qu'elle considérait comme son père, et moi n'étions jamais fâchés longtemps contre elle», continue la maman.

Côté musique, Laura avait un petit penchant pour des chansons à textes et un faible pour le groupe Les Déesses. Cela lui arrivait très souvent, balai en main en guise de micro, de se prendre pour une star.

Elle vivait au sein d'une famille recomposée. Sa mère, qui s'est séparée de son père, s'est remariée avec Daniel. Ce dernier a deux enfants : Jessica et Alexandre. Ceux-ci étaient très proches de Laura. Jessica, 12 ans, a l'air désemparée, elle a perdu une confidente, une amie... une sœur. Les deux adolescentes étaient très complices et dès qu'elles se retrouvaient après les heures de classes, dans la maison c'était la fête. Il leur arrivait d'aller se coucher très tard. Les dimanches, elles ne rataient jamais la messe à l'église de Pamplémousses et c'est toujours ensemble qu'elles s'y rendaient. «Elle ne sera plus là pour m'écouter et me conseiller. Laura m'aidait beaucoup pour mes devoirs », confie Jessica.

Côté nourriture, Laura adorait le tenrec, «tang», que préparait sa mère. Daniel, le père adoptif de Laura, est peiné et il tremble. D'un pas traînant, il cherche dans des albums des photos de sa fille souriante : des souvenirs de Laura.

Vinoda Ragoo, enterrée le jour de ses 59 ans

Triste anniversaire pour les Ragoo. Jeudi, cette famille de Mon-Goût a enterré Jaihormanee, aussi connue sous le nom de Vinoda dans le village. Elle allait fêter ce jour-là ses 59 ans. Elle laisse derrière elle un fils unique âgé de 22 ans qui a un handicap. Mercredi, cette messenger du ministère de l'Agriculture s'en est allée sans pouvoir réaliser son rêve : construire une maison pour son fils Sourendra

Comme Laura, elle s'est retrouvée sur le même pont à la même heure et a, elle aussi, été emportée par les eaux qui ont quitté le lit de la rivière. Les secouristes retrouveront sa dépouille après celle de l'adolescente.

Siva Pragassen Coopan, son frère cadet, dresse le portrait d'une femme très engagée dans le village. Elle était connue comme Amai (grand-mère en tamoul) : «Elle était toujours prête à aider lors des mariages. Parfois même, elle n'hésitait pas à chanter. Nous perdons une maman. Vinoda était toujours là pour nous guider dans le droit chemin. Elle répondait toujours oui quand on avait besoin d'elle dans le village pour de menus travaux.»

La quinquagénaire – qui ne faisait pas son âge, selon son frère –, issue d'une famille de cinq enfants, quatre sœurs et un frère, avait un don pour la cuisine. «Sa spécialité, c'était un bon curry de poisson avec des bringelles. Elle savait aussi bien préparer les plats traditionnels», poursuit Siva Pragassen Coopan. Quand elle ne faisait pas le ménage à la maison, elle écoutait du Shammi Kapoor, qui chante en play-back dans des films en hindoustani. Malgré le décès de son époux il y a quelques années, Vinoda n'a jamais baissé les bras pour élever son fils.

Bien qu'elle ait arrêté ses études au cycle primaire, elle a toujours fait de son mieux pour approfondir ses connaissances. C'est ainsi qu'un jour, Vinoda a souhaité apprendre à signer son nom pour pouvoir toucher sa paie. Auparavant elle devait apposer les empreintes de son pouce. «Nous perdons une maman, elle a toujours été là pour nous soutenir », dit une de ses sœurs.

Rudy Catapermal ne se mariera pas en décembre

Les préparatifs pour l'union de Rudy Catapermal, 26 ans, avec Christelle, 24 ans, se sont arrêtés brusquement vendredi après la découverte du cadavre du jeune homme en face du moulin de Constance, une localité à proximité de Flacq. Les deux amoureux se sont rencontrés il y a quatre ans à la gare de cette localité. Ne voulant plus être loin l'un de l'autre, ils décident de vivre ensemble trois ans après leur rencontre.

Selon les témoins, le jeune homme a fait une chute, mercredi après-midi, dans une rivière en crue non loin de sa maison. On devait repêcher son cadavre vendredi.

Le mariage civil allait avoir lieu dans deux mois. Un des amis de la famille du défunt avait déjà apporté la robe que la future mariée devait porter le jour du mariage religieux prévu pour décembre. «Christelle et Rudy étaient très liés. Ils étaient faits l'un pour l'autre. Quand ils étaient ensemble, on sentait qu'il y avait du bonheur», dit Stéphanie, une des

sœurs de Rudy.

Dimanche dernier, la famille de Rudy s'était réunie comme à son habitude. Ce jour-là, dit Stéphanie, son frère avait un super sourire : «Nous ne pensions pas que c'était son dernier». À un proche, Christelle devait confier «que son monde s'est anéanti sans son amoureux». Soutenue par les deux familles, la jeune femme, très courageuse, ne s'est pas effondrée lors des funérailles. «Il va me manquer et je l'aime...», confie-t-elle à un proche.

Après son CPE, Rudy Catapermal s'est lancé dans divers travaux manuels. Sa famille le décrit comme un homme travailleur et surtout un bon vivant. Maçon de son état, il faisait de son mieux pour subvenir aux besoins de la famille. Ses proches avaient l'habitude de l'appeler Buddha, pour son sourire. Le jeune homme très dynamique, très connu dans le quartier, faisait tout pour qu'il y ait du bonheur autour de lui. Le jour de sa disparition, il n'a pas hésité à sortir sous une pluie battante pour venir en aide aux voisins dont les maisons étaient inondées.

«Ce jour-là, il a appelé plusieurs de ses amis pour aider d'autres habitants dans le village. Il s'est occupé de plus d'une dizaine de maisons. Quand il y avait des événements dans le village, mortalité ou autre, et où il fallait donner un coup de main, Rudy était toujours présent», relate Vinay Chunugadu, ami de la victime qui a aidé à le rechercher dans la rivière. Les deux hommes se connaissent depuis plus de quinze ans et travaillent sur le même chantier. « Je perds un frère, un homme au grand cœur et surtout un coéquipier. »

Rudy était un sportif, fan de football. Il aimait voir évoluer à la télévision le FC Barcelone et avait un petit penchant pour les plats à base d'ourite. Quand il n'était pas sur le terrain, il était dans l'eau pour une partie de pêche... Comble de malchance c'est l'eau qui a causé sa mort.

Fabrice Aza, départ d'un hard worker

19 ans et très doué pour le métier de tourneur-ferrailleur qu'il exerce depuis l'âge de 16 ans. Fabrice Aza n'hésitait pas à travailler jusqu'à fort tard à la Compagnie Mauricienne de Textile (CMT).

Mercredi, le jour de sa disparition, il était allé voir une rivière en crue dans la région où il habitait à Grand-Bel-Air. Il y est tombé. Son corps, tout comme celui de Rudy Catapermal, a été repêché vendredi par les éléments du Groupement d'Intervention de la Police Mauricienne.

Petit à petit l'oiseau fait son nid, dit-on, et avec le temps, le jeune homme, un hard worker a acquis de l'expérience à la CMT. Un de ses collègues confie qu'en trois ans, il a fait beaucoup de progrès dans ce secteur. « Il quittait la maison très tôt et rentrait tard le soir. Le travail a toujours eu une place importante dans sa vie. Ensuite venaient les sorties entre amis. Il lui arrivait de boire un coup avec ces derniers, mais c'était très rare. Il y a trois mois, sa vie a pris une autre tournure quand il a rencontré une jeune fille. C'était du sérieux : il voulait vraiment se marier. C'est dommage qu'il ne soit plus là», confie Kevin Goreeba, le beau-frère de Fabrice Aza.

Le jeune habitant de Bel-Air voulait construire sa maison sur celle de ses parents. Kevin garde de lui l'image d'un homme courageux un « exemple pour la famille ». Selon lui, vivre sans Fabrice qui est connu pour sa discrétion, est difficile, voire insupportable. Ce jeune homme qui voulait progresser dans la vie était aimé et reconnu de tous.

Kamal, un témoin : «En descendant du bus, Laura Paul et Vinoda Ragoo ont été emportées par une grosse vague»

Il a vu l'horreur... Tout comme les autres habitants du village. De tristes souvenirs qui resteront à jamais gravés dans leur mémoire.

Kamal, natif de Mon-Goût, âgé de 37 ans, et témoin du drame, explique pourquoi les volontaires n'ont rien pu faire pour sauver l'adolescente et la quinquagénaire des eaux : «La rivière est sortie de son lit et a envahi la route. Plusieurs personnes étaient dans la rue pour aider les gens qui se trouvaient en difficulté. Un 4x4 avait été entraîné

par les flots, mais les occupants sont heureusement sains et saufs. En descendant du bus, Laura Paul et Vinoda Ragoon ont été emportées par une grosse vague. Ti pu ena lezot victime si pa ti reussi sape zot.»

Sheila, 30 ans, mère de quatre enfants qui vit à Mon-Goût depuis deux ans et qui a assisté, impuissante, aux événements tragiques de mercredi, raconte : «Cette fille et cette dame seraient peut-être en vie si les volontaires avaient suffisamment de corde pour leur venir en aide. J'ai vu les deux malheureuses se noyer.»

Au dire de ce témoin, on aurait pu éviter ce drame si les autorités avaient réagi avec promptitude : «La rivière est sortie de son lit samedi après les grosses pluies. La situation s'est aggravée mercredi. Il a continué à pleuvoir des cordes à tel point que l'eau a complètement inondé la route vers 14h. Si les policiers et les pompiers avaient réagi suite à nos appels, on aurait pu sauver la vie de ces deux personnes.» (Voir la déclaration du PM en pages 8-9 à ce sujet)

Les habitants de Mon-Goût sont descendus dans la rue dans la matinée de jeudi pour exprimer leur mécontentement. (Voir texte sur les manifestations en page 8-9) Ce petit village d'environ 3 000 familles, qui se trouve à proximité de Pamplémousses et The Mount, est habité par une majorité de planteurs et des laboureurs. Ces villageois sont encore traumatisés par les événements de mercredi.

Ils ont l'habitude de vivre dans la quiétude, bercés par le murmure du vent provenant des champs de cannes verdoyants. La tranquillité des lieux est uniquement troublée par le vrombissement des moteurs des véhicules traversant le village pour se diriger vers la capitale ou les villages avoisinants comme Piton ou Petite-Julie. Il leur faudra du temps pour oublier que les eaux de la rivière en crue ont englouti deux personnes.

Des funérailles poignantes

Une véritable marée humaine a assisté aux funérailles des victimes des flots. Personnalités, membres des familles, voisins et amis se sont regroupés dans les différents endroits où ont eu lieu ces quatre cérémonies mortuaires. Pleurs déchirants et cris se sont répandus. Personne n'est resté insensible devant la peine des proches des victimes.

En l'église de Notre-Dame du Grand-Pouvoir à Vieux Grand-Port jeudi, ils étaient nombreux à se recueillir pour prier pour le repos éternel de Laura Paul, ex-étudiante de 13 ans. Ce sont des religieuses qui ont célébré la cérémonie funéraire en l'absence d'un prêtre.

Des personnalités du monde politique, dont les ministres Arvin Boolell et Rajesh Jeetah, également députés de la circonscription Vieux-Grand-Port-Rose-Belle (No 11) et le leader du PMSD, Maurice Allet, étaient aussi présents pour présenter leurs sympathies à la famille endeuillée. Un des moments forts a été les témoignages des proches de l'adolescente. «Une fille qui avait un avenir prometteur», a dit un membre de la famille.

L'inhumation de Jaihormanee Ragoon, plus connue comme Vinoda, avait eu lieu plus tôt dans son village à Mon-Goût, à proximité de Pamplémousses. Plusieurs centaines de personnes s'étaient déplacées pour se recueillir sur sa dépouille, dont le Premier ministre lui-même. (Voir texte en page 8-9)

Vendredi après-midi, les cloches de l'église Sainte-Ursule, à Centre de Flacq, avaient sonné le glas pour accueillir le cercueil de Rudy Catapermal. Dans l'église, des voisins, des amis et ceux qui ont aidé à retrouver son corps le jour du drame. Tour à tour, des proches ont fait des témoignages élogieux à son égard. Presque au même moment, l'église du Saint-Esprit, à Bel-Air a accueilli la dépouille de Fabrice Aza pour des funérailles poignantes.